

Félix Ansermoz, instituteur émérite à Bursins (1868 - 1929)



Bas-relief en bronze de Félix Ansermoz (1868 - 1929), réalisé par Frédéric Rouge en 1930, soit l'année suivant le décès de l'instituteur.

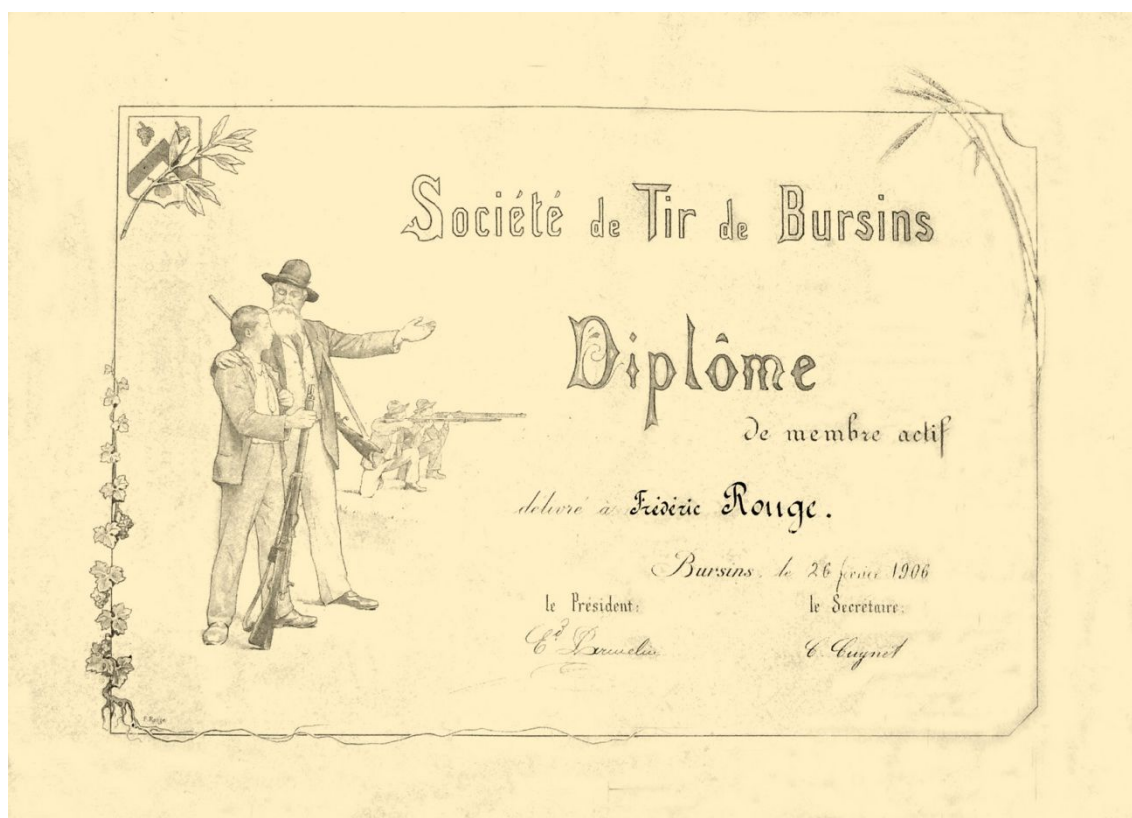
Ce bas-relief se trouve «quelque part à Bursins» ... ?

Ci-contre l'image d'une reproduction en plâtre, propriété de la Fondation Frédéric Rouge .

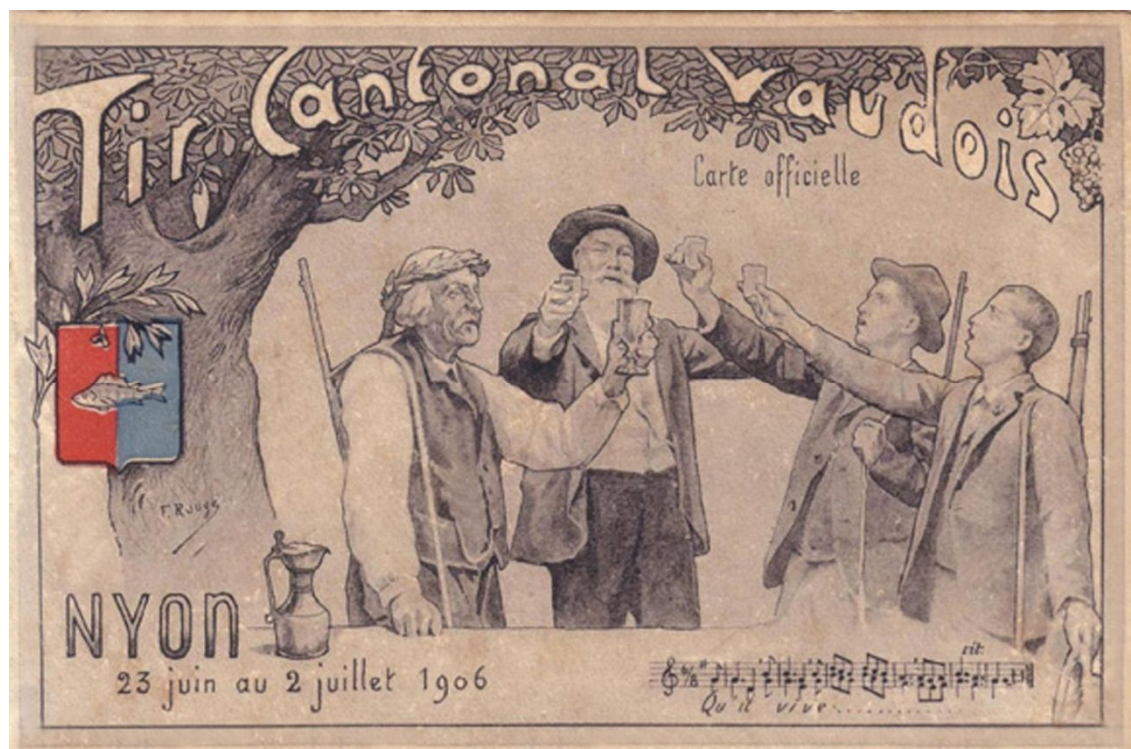
A notre connaissance, c'est le seul bas-relief (sculpture) effectué par Frédéric Rouge, qui de plus a été exécuté «post mortem» du modèle.

Quelles relations donc, entre Félix Ansermoz et Frédéric Rouge ?

A mon avis, cela doit être par le tir au fusil ! D'après un avis mortuaire de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 10.09.1929, Félix Ansermoz fut un membre fondateur de la Société de tir de Bursins et Frédéric Rouge dessina le diplôme de la société, dont il devint membre actif le 26 février 1906.



1906 ! C'est le Tir cantonal vaudois à Nyon pour lequel F. Rouge a dessiné plusieurs cartes de fête. Exemple :



Or Félix Ansermoz est cité plusieurs fois parmi les premiers classés à telle ou telle cible (*Nouvelliste vaudois* des 30.06.1906 et 03.07.1906 où il est 2^{ème} à la cible Patrie-Progrès).

On le retrouve encore dans «*La Revue*» du 17.07.1922 où il est bien classé lors du 38^{ème} Tir cantonal vaudois à Bex.

La SOCIÉTÉ DE TIR DE BURSINS a le pénible devoir de faire part du décès de
Monsieur
Félix ANSERMOZ
son cher et dévoué membre fondateur et honoraire.
L'ensevelissement aura lieu à Bursins, le mercredi 11 septembre, à 15 h. P28864L

Feuille d'Avis de Lausanne
du 10.09.1929

Dans la presse on trouve quelques points marquants de sa carrière d'instituteur .

- *Nouvelliste vaudois* du 16.04.1888 : Félix Ansermoz obtient son brevet de capacité aux écoles normales.
- *Nouvelliste vaudois* du 03.06.1889 : il est nommé instituteur à Bursins.
- A la page 315 de *L'éducateur* du 25 octobre 1930, plus d'une année après sa mort, un collègue fait l'éloge de sa manière d'enseigner (voir page suivante).

PARTIE PRATIQUE**LA VIE DANS L'ENSEIGNEMENT**

Félix Ansermoz, instituteur à Bursins, fut le meilleur praticien de son temps. Trop modeste, il ne publia jamais ses méthodes et les intéressantes expériences qu'il ne cessa d'imaginer pendant toute sa carrière de pédagogue ; mais ses collègues du voisinage s'enrichissaient en sa compagnie.

« Veux-tu, me dit-il un jour, essayer entre nos classes une correspondance pour les écoliers ? » — Et la chose fut organisée de la façon suivante : Ansermoz dicta comme à l'examen un texte convenu à ses élèves, corrigea les travaux et me les expédia. Je fis de même, et, après avoir pris les feuilles de mes élèves, je leur distribuai celles des écoliers de Bursins, âge pour âge, sexe pour sexe. — « Vous avez maintenant, leur dis-je, chacun votre correspondant à qui vos travaux seront remis pour comparaison. » Cette comparaison n'était pas, pour la dictée, à l'avantage de ma classe, encore moins pour l'écriture, car les élèves d'Ansermoz avaient tous la même jolie écriture droite très soignée.

Après deux ou trois dictées, dont les résultats étaient impatientement attendus, l'émulation était grande et grand aussi le désir des écoliers de connaître leurs correspondants de Bursins.

« Vous pourrez, dis-je à mes élèves, écrire chacun votre portrait physique et moral afin d'en recevoir en retour un de Bursins. »

Ces portraits, en général bien sincères et naïfs, furent l'occasion d'une étude intéressante de ce genre littéraire et provoquèrent chez les correspondants un si vif désir de se connaître qu'il y eut des visites réciproques de Bursins à Founex. Bref, ce fut un hiver bien vivant autour du centre d'intérêt puissant de la correspondance entre élèves, lequel s'étendit aussi à des exercices d'arithmétique et de dessin. Il est certain que les deux classes y gagnèrent et que les maîtres eux-mêmes profitèrent réciproquement de leurs méthodes.

Inutile de dire que pour arriver à un bon résultat, il faut : a) une confiance absolue entre collègues ; b) un certain éloignement entre les deux localités.

HIPPOLYTE GUIGNARD.

La Municipalité et la Commission scolaire
de Bursins
ont le pénible devoir de faire part du décès
de

Monsieur

Félix ANSERMOZ

leur cher et dévoué instituteur émérite.

L'ensevelissement aura lieu à Bursins le
mercredi 11 septembre, à 15 heures.

Culte à 14 h. 30.

P28846L

LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE VAUDOISE
Section de Rolle

a le regret de faire part du décès

Monsieur

Félix ANSERMOZ

Instituteur émérite à Bursins

L'ensevelissement aura lieu à Bursins
mercredi 11 ct., à 15 heures.

Culte à 14 heures 30.

P28859L

Tous les instituteurs sont priés d'assister
à l'enterrement.

Le Comité.

Dans le livre
«Bursins - Empreinte du temps» par Eric Caboussat,
on trouve le texte ci-dessous

«Notre maître Félix Ansermoz

“Tout ce qui mérite d’être fait mérite d’être bien fait”, affirmait notre maître; aussi accordait-il une sérieuse attention à toutes les branches du programme. Les sciences physiques et naturelles comportaient des expériences que nous observions avec une attention soutenue: machine à vapeur sifflante, machine électrique produisant de longues étincelles, thermomètre à maxima et minima, mais aussi fécondation des végétaux, dissémination des graines et tant d’autres phénomènes suscitaient en nous autant d’émerveillements que de curiosités.

Notre maître s’exprimait lentement, émaillant ses exposés d’anecdotes pittoresques. Alors nos imaginations enfantines vivaient des batailles héroïques, des retours glorieux ou des indignations muettes quand il s’agissait de la conquête du Pays de Vaud par les Bernois. Ou bien nous frémissions à l’évocation des chutes du Niagara, nous nous égarions dans les dunes du Sahara, et les hurlements nocturnes des fauves dans la forêt vierge de Ceylan nous remplissaient de crainte, tandis que la traversée des Andes en chemin de fer nous donnait des impressions de vertige.

L’arithmétique nous occupait 6 ou 7 heures par semaine; les problèmes comportaient de longs calculs que nous exécutions avec rapidité. Il y avait la fameuse division trimestrielle; c’était un concours de vitesse: 13 chiffres au dividende et 3 au diviseur; elle se faisait sur l’ardoise dans un silence animé par le grincement des touches. Il fallait voir ces visages congestionnés par l’effort d’attention soutenue; la preuve terminée, l’élève se levait, apportait son travail au maître qui notait à la craie, sur le tableau noir, l’ordre des arrivées. Les plus habiles mettaient 5 ou 6 minutes et obtenaient la meilleure note.»

André Chabloz

Eric Caboussat : «Bursins, c’est tout d’abord laisser son regard se promener sur les multiples témoignages que l’histoire des hommes a accumulés».



Le Maître Félix
Ansermoz

Bursins - Empreinte
du temps, édition
Cabédita, p. 127

29. **BURSINS. — Nécrologie. — Lundi 9** septembre, le jour même de son anniversaire, est décédé à Bursins, d'une affection cardiaque, M. **Félix Ansermoz**.

Né en 1868, **Félix Ansermoz**, après avoir fait ses classes primaires à Yverne, était entré à l'École normale à Lausanne d'où il sortit en 1888 en possession de son brevet d'instituteur.

Il n'occupa qu'un poste, celui de Bursins, où il fit toute sa carrière à la satisfaction générale de la population. Sentant l'âge venir, après environ quarante années d'enseignement, il prit une retraite bien méritée. Et c'est au moment où il en pouvait jouir, se consacrer aux siens et à ses amis, que l'inexorable faucheuse l'a enlevé à l'affection de tous.

Ce départ sera accueilli par d'unanimes regrets de la part de ceux qui avaient le grand plaisir de pratiquer cet excellent citoyen.

Nous présentons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

La Revue du 11.09.1929

BURSINS. — Derniers honneurs. — (Corr. part.). — Si le modeste citoyen qu'était **Félix Ansermoz** eût pu voir ses imposantes funérailles, il aurait certainement protesté contre une pareille participation. Tous les instituteurs de la Côte étaient présents, ainsi qu'un nombre au moins aussi grand d'autres collègues accourus de loin et le chant exécuté par cette importante phalange de voix exercées laissera un souvenir ineffaçable aux assistants qui débordaient autour du cimetière.

Le défunt ne cherchait à s'imposer en aucune occasion, mais il avait un tel bon sens que l'on s'inclinait malgré soi devant sa parole. Combien d'amis, de connaissances, sont accourus auprès de lui afin d'exposer leurs soucis, leurs griefs, des revendications paraissant fondées et s'en retournaient déçus, presque fâchés parce que cet excellent ami Félix leur faisait comprendre avec tous les ménagements et le doigté possible qu'ils poursuivaient parfois une mauvaise cause.

Bienveillant, hospitalier, esprit fin, et passé maître dans l'art de la plaisanterie, c'était l'homme captivant, dont l'intimité laissait un charme réconfortant.

Il consacra tout son temps à sa chère classe à laquelle il inculqua le goût du chant et de la musique qui reste fort en honneur à Bursins.

Ansermoz assistait à chaque concours cantonal de chant. Là encore, son flair musical était mis à contribution par les sociétés qui venaient volontiers lui demander à quel rang il les plaçait. Notre ami se trompait peu souvent.

Ce citoyen aimé est mort le jour de son 61^e anniversaire et les derniers honneurs lui ont été rendus le jour de l'ouverture de la chasse, qui était son sport favori et où il excellait.

La cérémonie. — Émouvante, sincère. Ces deux mots résument tout.

Au temple bondé, M. Roland, pasteur, fait couler bien des larmes. Quel beau témoignage il rendit au défunt, père de famille admirable et chrétien convaincu. Un chœur d'enfants puis la foule, évaluée à 800 personnes, se mit en route pour le cimetière. Le cercueil disparaissait dans les fleurs et les couronnes. Tour à tour, MM. Savary, chef de service, Yersin, instituteur, au nom de la société pédagogique, Jaccard, camarade de classe, Durgnat, représentant les collègues du cercle, Numa Rochat et Gentizon, l'ancien instituteur du défunt, parlent de **Félix Ansermoz**, tendrement aimé.

Rarement on vit telle sincérité dans une cérémonie funèbre. Jamais un modeste instituteur ne laissa telle trace au sein d'un village, d'une contrée.

H. B.

BURSINS. — Obsèques de Félix Ansermoz. — On nous écrit :

Une foule d'amis et d'instituteurs venus de toutes les parties du canton de Vaud a rendu mercredi les derniers honneurs à **Félix Ansermoz** qui enseigna avec distinction pendant 35 ans à Bursins et qui prit sa retraite en 1924.

Au Temple, trop petit pour la circonstance, M. le pasteur Roland, dans une émouvante allocution, rappelle la simplicité et la modestie du défunt et dit ce qu'il fut comme chrétien et comme citoyen.

Les élèves de la première classe chantèrent avec émotion le chœur « Sur une tombe », sous la direction de leur instituteur M. Conod.

Au cimetière, M. Ernest Savary, chef de service, apporte l'hommage du Département de l'instruction publique à celui qui fut le maître par excellence et il engage les jeunes à suivre son exemple. Au nom de la Société pédagogique vaudoise et du corps enseignant du district, M. H. Yersin, instituteur à Rolle, dit le grand vide causé par le départ de leur cher collègue dont la cordialité et la bienveillance étaient un réconfort pour tous et lui apporte un suprême adieu.

On entend encore M. Durgnat, instituteur à Vinzel, au nom des collègues du cercle de Gilly; M. Jaccard, directeur du Lycée de ce nom, dit les qualités de travail de celui qui fut un camarade de classe; M. Numa Rochat, professeur à Lausanne, parle de l'homme de cœur que ses amis pleurent.

Et l'ancien instituteur de **Félix Ansermoz**, M. Gentizon, qui fit sa carrière à Yverne, rappelle le zèle et l'application pour l'étude de cet élève intelligent, qui eut une belle carrière dans l'enseignement.

C'est enfin M. le pasteur Roland qui, au nom des autorités communales et scolaires de Bursins, dit le travail fécond laissé par l'instituteur de mérite que nous pleurons aujourd'hui.

Les collègues chantent le beau chœur : « Sur la tombe d'un ami », dirigés par M. Inglin, instituteur à Gilly, puis, après la bénédiction, le drapeau de la Société de Secours mutuels s'incline sur la tombe.

Tous ceux qui ont connu **Félix Ansermoz** conserveront le souvenir de cet homme de cœur, instituteur d'élite, qui consacra ses forces au service du pays.

Les articles de journaux ont été trouvés grâce à l'application Scriptorium.

On peut encore citer *La Revue* du 28.11.1918 qui mentionne que Félix Ansermoz fête ses 30 ans d'enseignement à Bursins.

Mon ami M. Jean-Marc Roland, petit-fils du pasteur Roland qui présida la cérémonie d'adieu à Félix Ansermoz en 1929, me signale que Félix Ansermoz était l'oncle de sa mère. Qu'il était chasseur, qu'il venait de Corbeyriez et qu'il possédait un chalet à Luan. Encore un ou deux points de rapprochement avec Frédéric Rouge...

Frédéric Rouge a rendu hommage à un ami en réalisant un bas-relief en bronze représentant Félix Ansermoz .

Qui a commandé cette œuvre à Frédéric Rouge ? Voici la réponse, trouvée dans *La Revue* du 30 janvier 1931.

VAUD

BURSINS. — A la mémoire d'un pédagogue. — Dans la salle de la première classe de Bursins, où, pendant trente-cinq ans, enseigna avec distinction **Félix Ansermoz**, vient d'être apposée, pour rappeler sa mémoire, par les soins de ses collègues, de ses amis, de la commune de Bursins, de la Société de tir, un médaillon de bronze dû à Frédéric Rouge, qui fut son ami intime, représentant le profil de cet éducateur d'édile et de cet homme de grand cœur.

* * * * *